





Claudie Latouche

# **Hasard & Certitude**

*Le hasard est là pour pimenter,  
la certitude pour nous faire avancer*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-424-0018-7

© Claudie Latouche

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

« Ce livre est une fiction. Toute référence à des évènements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive.

Les autres noms, personnages, lieux et évènements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».



# MOT DE L'AUTRICE

**HASARD** : n.m : Cas, événement fortuit ; concours de circonstances inattendu et inexplicable.

**CERTITUDE** : n.f : Chose certaine, qu'on ne peut mettre en doute

Le hasard est là pour pimenter la certitude pour nous faire avancer.

Et encore une fois les opposés s'attirent, le hasard est flou, incertain et imprévisible et la certitude, elle est sage, droite, prévoyante. Ils se réunissent souvent pour faire de notre vie notre rêve.

Vous êtes là au bon endroit, au bon moment grâce au hasard et votre vie bascule dans la certitude que vos choix sont raisonnables ou non, qu'ils bousculent vos valeurs et idéaux, je reste infiniment convaincue que tout peut devenir certitude si on y croit et qu'on s'en donne les moyens. À l'image de ce livre qui par un merveilleux hasard j'ai croisé Sarah et la certitude d'écrire cette histoire en a jaillit.

Alors ouvrez l'œil et le bon, gardez votre esprit ouvert, car si vous croisez un jour le hasard, faites le choix de la certitude.





*Pour Sarah,  
Comme promis, une belle histoire d'amour,  
comme on les aime.  
Merci de m'avoir redonné l'envie d'écrire.  
Cette histoire, je l'ai écrite pour toi !  
Inspirée de nos folies et de nos délires.*



*« Il suffit d'un instant. Un regard. Une rencontre.*

*Pour bouleverser une existence.*

*La bonne personne, le bon moment.*

*Le caprice complice du hasard. »*

*Guillaume Musso*

*Central Park*

*« L'amour le vrai ne vit pas de probabilité, mais de  
certitude. »*

*Henri Frédéric Amiel*



# **SARAH**

Assise sous l'abri de l'arrêt du tramway, je me penche pour regarder le panneau d'affichage qui m'indique que le prochain tramway arrive dans trois minutes. Je savoure ces quelques instants de calme avant la cohue du boulot. Le temps est plutôt clément pour un mois de décembre, mais le petit vent frais me fait regretter le choix de ma veste similicuir prune. Dorénavant, avant de faire mon choix de manteau, je sortirai ou regarderai la météo plutôt que de me fier à la couleur du ciel. Je m'en veux, et me jure qu'on ne m'y reprendra plus, car ce n'est pas le moment que je tombe malade. L'affluence au magasin, avec les fêtes de Noël qui approchent, est de plus en plus dense et de plus avec mon statut d'intérimaire, mon absence serait sûrement mal perçue. Et je ne vous parle pas de ma sœur qui m'a trouvé ce poste d'hôtesse service client dans le magasin 4lettres d'Angers, je crois que de toutes mes collègues, c'est elle qui m'en voudrait le plus.

C'était au temps, ou après avoir passé plusieurs concours pour être puéricultrice, j'étais à la recherche de petits boulots pour m'éviter de rester à ne rien faire chez mes parents. Cette sensation d'être inutile dans la société me déprimait. Je n'ai que vingt ans, et l'avenir est devant moi.

Je cherchais un travail temporaire pour renflouer mon compte en banque et finir de payer mon permis de conduire. Un travail qui me permettait surtout de quitter pour quelques heures les quatre murs de ma chambre et de montrer à mes parents que j'étais capable de faire quelque chose de ma vie.

Et puis un jour de mai, ma grande sœur Amanda est venue rechercher sa fille Jade, que ma mère gardait de temps à autre, me demanda un CV, car une intérimaire était partie là où elle bossait et elle avait proposé ma candidature.

– Je donnerai ton CV et ta lettre à Sandrine, ma responsable demain, m'avait-elle dit, en lui disant que tu es ma sœur, mais qu'au travail, tu seras Sarah ma collègue. Je ne te ferai pas de cadeau et tu n'auras pas intérêt à me faire honte non plus. Tes résultats devront être exemplaires, car je n'ai pas envie après que l'on dise que tu es là parce que tu es ma sœur.

– Ok, es-tu sûre que ce soit une bonne idée ? lui avais-je répondu.

– Oui, ça te fera un peu d'argent et puis tu passes dans un premier temps un entretien, rien n'est définitif, m'avait-elle répondu pour finir de me convaincre, et ce malgré un mauvais souvenir de stage que j'avais eu l'occasion de faire quelques années plus tôt.

– Ok, je te donne ça, j'ai juste à changer deux ou trois choses sur mon courrier et à mettre mon bon numéro de téléphone.

Dès le lendemain, Amanda avait déposé mon CV sur le bureau de sa responsable, en expliquant bien et en insistant bien sur le fait que j'étais sa sœur, mais qu'au travail elle arrivera très bien à faire la différence. Que je ne serai au travail qu'une collègue qui porte le même nom. Il fallait que les choses soient claires pour que nos collègues n'aient pas peur de me faire des remarques sous prétexte que je suis sa sœur. Deux jours plus tard, lorsque je suis sortie faire une balade avec Jade, j'ai mis mon téléphone portable dans le fond de la poussette. La saison était au taillage de haie et de tonte de pelouse. Le ciel était dégagé et c'était une journée agréable. Le printemps arrivait. Après une demi-heure de balade dans le lotissement, j'ai mis ma nièce dans son parc en bois, et sorti mon téléphone. C'est à ce moment que j'ai vu que j'avais un message.

« Bonjour Sarah, Sandrine responsable service client du magasin 4lettres d'Angers, ta sœur Amanda m'a mis ton CV sur mon bureau et je souhaiterais te rencontrer, est-ce que c'est possible pour toi aujourd'hui à 17 heures ou demain matin. Merci de me rappeler pour confirmer. »

Il était 15 heures, ce qui me laissait tout juste deux heures pour me préparer et aller en ville. Ma tête me disait « vas-y demain », ça sera plus simple, mais ma raison m'affichait le visage d'Amanda qui me disait le contraire. Je m'imaginais très bien Amanda, postée devant moi m'argumentant les raisons pour lesquelles je devais y aller aujourd'hui. Alors, je suis allée dans la cuisine prendre un verre d'eau et expliquer rapidement la situation à ma mère, en lui demandant si c'était possible pour elle de

m'emmener en ville pour passer l'entretien. Ma mère étant géniale, et mon père disponible pour garder Jade, j'ai tout de suite rappelé pour confirmer ma présence à 17 heures. Je suis vite montée dans ma chambre pour choisir une tenue convenable pour un entretien, passer un coup de brosse dans mes cheveux et mettre rapidement un coup de mascara et un peu de rouge à lèvres. Une fois prête et la pression retombée, c'est au tour de la panique de prendre la relève. Mille pensées négatives ont traversé ma tête. Et si je ne convenais pas, si je faisais honte à ma sœur, pire encore, si le travail ne me plaisait tout simplement pas ! Je me suis ressaisie rapidement, car ce n'était pas le moment d'avoir des pensées négatives. Je me suis regardée une dernière fois dans le miroir avant de partir, et je me suis dit : « tu es la meilleure, ça va le faire. »

Je suis arrivée avec un petit quart d'heure avant pour saluer ma sœur, lui demander rapidement quelques conseils sur les choses à dire, les attitudes à avoir. Mais le sort en décida autrement. Quand je suis rentrée dans le magasin, je ne l'ai pas trouvée. Elle devait être en pause ou déjà partie. Je ne me souvenais plus des horaires qu'elle faisait. J'ai donc décidé de me faire connaître auprès de la responsable. Arriver en avance est sûrement un bon point. Après une demi-heure d'entretien, je suis sortie du bureau avec le sourire, et la conviction que ma sœur serait fière de moi, j'avais décroché le poste ! Je devais m'inscrire à l'agence d'intérim Manpower, avant la fin de semaine, car mon contrat commençait dès le lundi. Mais vu l'heure à laquelle je suis sortie de l'entretien, je n'avais pas le temps de le



faire le jour même. Le temps que j'arrive, l'agence aurait fermé. J'ai donc décidé de le faire le lendemain matin pour être sûre que mon inscription soit faite avant lundi. J'ai donc rejoint ma mère qui m'attendait sur le parking dans la voiture.

En rentrant, on est passées chez Amanda pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle était ravie, et commença à me donner des objectifs, me faisant presque regretter de lui avoir dire oui.

– Super, c'est génial, donc la carte de fidélité tu la proposes à chaque client, tu ne te poses même pas la question. Et les garanties, c'est facile, il faut juste y croire, et pareil dès que tu as du matériel technique, tu la proposes, ça t'arrondira ton salaire en fin de mois. Sandrine a dû t'expliquer tout ça.

– Non, elle m'a dit qu'on verrait ça lundi, elle a été appelée plusieurs fois lors de notre entretien et c'était un peu rapide. Mais il y a eu un très bon rapport de suite, elle a l'air assez cool.

– Oui, mais il ne faut pas l'embêter, elle saura te dire quand ça n'ira pas, que tu sois ma sœur ou non, et je te le rappelle, au travail, tu ne seras pas ma sœur.

– Ça, j'ai bien compris, mais tu l'as dit à tes collègues ?

– Oui, j'en ai parlé, mais je leur ai dit que même si tu étais ma sœur, il fallait qu'elles réagissent comme si tu étais une intérimaire lambda. Que j'ai juste fait l'intermédiaire entre toi et Sandrine. Ne perds pas de temps pour t'inscrire dans

l'agence d'intérim, je commence à dix heures demain, je peux te déposer si tu veux.

– Ok, oui je veux bien.

Qu'est-ce que je pouvais répondre d'autres et de toute façon ce n'était pas une question, mais une affirmation.

– Tu pars à quelle heure ?

– Je viendrai te chercher pour neuf heures, tiens-toi prête, je ne veux pas être en retard.

– J'ai compris, ne t'inquiète pas, je serais prête.

Quand je suis rentrée, je suis allée sur mon lit, écouter un peu de Michel Dousar et j'ai refait le point de la journée. J'avais trouvé un travail grâce à ma sœur aînée, mais avec une pression énorme, il faudra que je redouble d'efforts pour faire bonne figure. Chacun sait que lorsqu'on trouve un travail grâce à l'aide d'une connaissance, on est tout de suite placée dans la catégorie pistonnée et que dans cette catégorie, il faut faire toujours plus pour être considérée et appréciée. Il me restait quatre jours pour me préparer. Je n'en revenais toujours pas, la vie pouvait être parfois ingrate et après surprenante.

Le lendemain, je me suis levée à sept heures, la maison était encore calme, mes parents allaient se lever dans quelques minutes, j'en ai profité pour prendre mes affaires et filer dans la salle de bains. J'ai enlevé ma nuisette bleue et je me suis glissée sous la douche. J'aime sentir l'eau de la douche sur mon corps, ça me procure une sensation de

bien-être. Mais quand on frappa à la porte, je suis vite revenue dans le monde réel.

– Sarah, tu peux te dépêcher s’il te plaît, j’aimerais qu’il me reste un peu d’eau chaude ! cria ma mère à travers la porte

– Oui, j’ai fini je sors.

Je me suis enveloppée dans ma serviette et j’ai filé dans ma chambre pour finir de me préparer. Je me suis séché et lissé les cheveux. Après avoir pris le soin de me maquiller légèrement, je suis descendue prendre mon petit-déjeuner. Il me restait vingt minutes avant qu’Amanda vienne me chercher, alors j’en ai profité pour mettre un peu d’ordre dans mes papiers et j’ai même eu le temps de faire un tour rapide sur les réseaux sociaux. Amanda arriva avec quelques minutes d’avance, salua notre père et ma mère et en se retourna vers moi.

– Tu es prête Sarah ?

– Oui, je prends juste ma veste et c’est bon.

Arrivées en centre-ville, nous sommes chacune parties de notre côté. Après quelques minutes de marche, j’arrivais enfin à l’agence d’interim. Les portes s’ouvrirent à mon arrivée, et je me suis présentée au bureau d’accueil.

– Bonjour Madame, j’ai eu un entretien hier avec la responsable du service client, du magasin 4lettres d’Angers. Elle m’a dit de me présenter dans votre agence pour faire une inscription préalable à l’embauche.

– Ok, bien sûr, quel est votre nom ?

– Sarah Barli.

– Je n’ai rien à votre sujet, êtes-vous sûre que ce soit bien notre agence d’interim avec qui elle travaille.

– Oui Madame, la responsable a été assez claire sur le sujet.

– Attendez, je vais appeler ma collègue, je n’étais pas présente hier, elle aura peut-être plus d’informations à me communiquer. Asseyez-vous, je vous en prie, ça ne sera pas long.

J’ai pris place sur le siège face au bureau et à mon interlocutrice. C’était une femme approchant la quarantaine, en tailleur sombre, mais élégant. Elle avait une chevelure blonde et des yeux bleus que l’on arrivait tout juste à distinguer derrière ses lunettes un peu trop larges pour son visage. Mais il faut avouer qu’elles lui allaient plutôt bien. Sur son bureau, très bien rangé, trônaient des photos d’enfants. Puis elle a pris son téléphone, de ses doigts parfaitement manucurés, elle a appelé sa collègue qui siégeait dans le bureau d’à côté.

– Bonjour Blandine, j’ai Madame Barli en face de moi, elle a eu un entretien hier, au magasin à 4lettres, elle commence lundi, es-tu au courant du dossier ?

Sans me regarder, la jeune femme pianotait sur son ordinateur ; par moment, elle grognait, car il ne réagissait pas aussi vite qu’elle l’aurait voulu, et puis au bout de quelques minutes, elle remercia sa collègue et son visage se retourna enfin sur moi.

– Bien effectivement ma collègue a reçu un mail hier du magasin. Avez-vous apporté votre CV et votre carte d'identité, ainsi que votre Relevé d'Identité Bancaire pour que je puisse vous enregistrer et faire votre contrat.

Je me suis donc exécutée et j'ai sorti de ma pochette à rabat mon CV. J'ai cherché dans mon sac à main mon portefeuille pour y extraire ma pièce d'identité et mon chéquier pour lui donner mon relevé d'identité bancaire. Celle qui sera dorénavant ma conseillère me fit un large sourire, prit les documents, cliqua encore sur quelques touches de son ordinateur et me dit :

– Voilà, votre dossier est au complet. Nous vous enverrons votre contrat par courrier ; je vous donne également ma carte si jamais vous avez des questions.

La sonnette qui annonce l'arrivée du tram me sort de mes pensées. Dès que les portes s'ouvrent, je m'engouffre à l'intérieur, et c'est avec plaisir que je ressens l'effet immédiat de la différence de température. Après un regard furtif pour voir si des collègues ne sont pas assises quelque part, je sors mon smartphone, mais il ne m'indique pas la présence de l'une d'entre elles à proximité. Et oui, je suis de cette génération qui ne sort jamais sans mon téléphone et qui est perdue sans ! Il n'y a pas un seul siège double non utilisé, pourtant aujourd'hui j'ai vraiment envie de m'asseoir. La population dans les transports en commun est tellement éclectique. À ma gauche, une classe d'enfants entre six et sept ans, avec leur collier qu'ils avaient sûrement préparé en classe où sont inscrits leur prénom et les coordonnées de l'école. Les maîtresses n'arrêtent pas de

leur demander de bien vouloir faire moins de bruit pour respecter les autres passagers. Et les parents accompagnateurs, qui par leur expression sur leur visage, se demandent pourquoi ils se sont proposés volontaires pour cette sortie. J'aime beaucoup les enfants, mais là, je n'ai pas le courage de me retrouver au milieu de tout ça. À ma droite, j'ai le choix entre un vieux clodo avec une barbe où je suis sûre que les pigeons de la ville peuvent venir picorer tellement elle est remplie des détritrus. À vomir ! Il porte un vieux manteau tout râpé qui dans un temps lointain devait être de couleur verte, des baskets tellement usées que l'on commence à apercevoir ses chaussettes de couleurs douteuses et un ventre énormissime. Et de l'autre côté, un trentenaire, les cheveux bruns en bataille, une petite barbe naissante qui cache un petit teint hâlé qui laisse imaginer un petit séjour au ski, des yeux bleus et une petite veste cintrée. Après une rapide analyse des personnes pour faire un choix de voisin de siège, je n'hésite pas longtemps, les possibilités étant restreintes, je prends donc le siège près du trentenaire.

Deux arrêts plus loin, il me sourit pour m'indiquer qu'il descend. Mon corps se contracte, mon cœur se met à palpiter et mes joues se rosissent, et tout ça juste pour un sourire et un petit regard. Mais son regard est si magnétique et son sourire si charmeur, qu'il m'est difficile de rester de marbre. À ce moment précis, je peux vous jurer que je n'ai pas regretté mon choix de voisin. Comment en aurait-il pu être autrement ? Je me décale un peu pour le laisser sortir et lui rends son sourire. Mon regard n'arrive pas à changer de

direction et je le regarde se diriger vers la porte. Mes yeux se bloquent sur son fessier qui oh, mon dieu, est plus que mis en valeur dans son jean brut. Les pleurs d'un bébé me font sursauter et me rappellent immédiatement où je suis. Peur d'être prise en faute, je regarde rapidement autour de moi, mais personne ne fait attention. Une fois ce charmant inconnu descendu, je me décale pour prendre sa place. J'aime être assise près de la fenêtre. Je trouve que le trajet passe moins vite en regardant la ville défiler sous mes yeux. Dans mon mouvement, j'aperçois un portable coincé entre les deux sièges. Je le ramasse, un vrai petit bijou, un portable dernier cri. Je souris, décidément c'est vraiment mon jour de chance. Puis après réflexion, je me dis que ce petit joujou de haute technologie doit être rempli d'applications pour le géolocaliser. Instinctivement, je regarde de nouveau autour de moi, et je me rends compte que tout le monde est dans sa bulle et que personne n'a rien à faire de mes faits et gestes. Quoi qu'il advienne, je le fourre rapidement dans mon sac, avec la ferme intention de le déposer chez l'opérateur affiché sur l'écran qui pourra sûrement retrouver son propriétaire grâce au numéro de la carte Sim. Je remets mes écouteurs et me laisse guider à la rêverie par la douce voix de Michel Dousar le reste du voyage.

Je descends du tram, entoure mon écharpe autour de mon cou. Il fait vraiment très froid aujourd'hui ou est-ce mon manteau qui n'est pas assez chaud ? Je prends rapidement la rue pour aller au magasin. Je ressors l'appareil, peut-être trouverais je un numéro de téléphone,

mais il est bloqué par un schéma de protection. Arrivée devant la porte du personnel du magasin, je croise mes collègues que je salue, mais je ne m'attarde pas, je monte rapidement au magasin. J'ai vraiment trop froid pour rester papoter avec eux. Je me dirige vers les vestiaires des femmes. Une fois arrivée, je pose mon sac sur le banc et enlève ma veste pour la mettre sur un cintre. Et c'est à ce moment-là que Pauline, une de mes collègues entre à son tour et me fait sursauter.

– Salut Sarah, je ne t'ai pas vu dans le tram ce matin ?

– Salut Pauline, j'y étais pourtant mais je ne t'ai pas vu non plus. En même temps, il y avait un monde de fou dans le tram ce matin. Ou alors on n'a pas pris le même.

– Ton portable sonne !

– Hein ? Non ce n'est pas le mien ! Ce n'est pas ma sonnerie !

– Tu es sûre ?

– Bah oui, je connais ma sonnerie quand même !

– Bah ce n'est pas ta sonnerie, mais le son de cette sonnerie sort de ton sac !

Et là, je sens mes joues en feu, pas besoin d'aller devant un miroir. Je sais que je suis rouge comme une écrevisse !

– Ah merde !

Devant le visage interrogatif de Pauline, je suis obligée de lui raconter mon aventure du matin.



– C’est celui que j’ai trouvé ce matin ! Il était coincé dans les sièges. Je l’ai récupéré pour le déposer à Orange à ma pause déjeuner.

Pauline explose de rire. Super j’ai besoin de ça. Il n’y a rien de drôle en plus.

– Réponds, c’est peut-être son propriétaire.

Un nœud se forme au creux de mon estomac, rien qu’en pensant qu’effectivement ça peut être lui. Je me sens fautive. Si c’est réellement le propriétaire, qu’est-ce que je vais dire, comment je vais expliquer que son téléphone est en ma possession et pourquoi je réponds à ses appels. Je regarde Pauline tétanisée et j’arrive à lui demander.

– Qu’est-ce que je dis ?

– Bah commence par « Allo », me répond-elle avec un clin d’œil.

Quand j’arrive à trouver le courage de décrocher, la sonnerie s’arrête. Je le dépose donc de nouveau dans mon sac, mais la sonnerie de ce maudit téléphone se remet à sonner. Je regarde Pauline qui m’observe amusée.

– Tant pis je verrai ça tout à l’heure, dis-je pour me justifier. Il faut descendre, il est l’heure.

– Mouais, ça t’arrange bien !

Nous nous installons sur notre poste de travail. Je salue l’autre Pauline et Jérémy, puis deux autres collègues déjà en place. Ce n’est pas pratique d’avoir des collègues qui portent le même prénom, alors elles ont chacune un

surnom. Popo a vingt ans, elle est embauchée en contrat pro pour deux ans, elle est blonde, assez grande, l'autre c'est Polux, une petite brune embauchée en CDI et plus âgée que moi de quatre ans.

La sonnerie du micro se met à retentir, et je sais que Marie est là aussi quand j'entends sa voix pour annoncer l'ouverture du magasin : « bonjour il est dix heures votre magasin ouvre ses portes, nous vous souhaitons une agréable journée. », puis le crissement des rideaux en ferraille annonce l'ouverture imminente des portes et les clients à la recherche du cadeau parfait pour Noël font leur défilé quotidien, la journée est bien commencée.

## HELMI

Il est 8h15 quand mon réveil sonne. En ouvrant difficilement les yeux, je me souviens de l'avoir programmé, hier soir, avant de partir avec Thomas, mon meilleur ami. Fort heureusement je suis assez prévoyant et organisé et surtout je n'aime pas arriver en retard, même à un rendez-vous chez le coiffeur. Je savais que la soirée allait être difficile, Thomas avait décidé de faire un pré enterrement de vie de garçon en se rappelant nos souvenirs d'adolescent. J'avais fini par céder après plusieurs jours de négociation et malgré mon rendez-vous chez l'ophtalmologue programmé depuis trois mois. Thomas m'avait bien lancé l'idée de le décaler, mais le fait d'attendre de nouveau trois ou six mois ne m'emballait pas. C'était tellement galère de trouver un rendez-vous, qu'il était clair que je ne le décalerais pas pour autant. Mais en entendant le bip stressant de mon réveil, je regrette mon entêtement. Mais comment aurais-je pu prévoir la tournure qu'allait prendre la soirée.

Thomas était venu me chercher vers 19 heures. On a commencé la soirée dans un bar, on a eu du mal à trouver une place, l'endroit était bondé d'étudiants qui fêtaient la fin de semaine. La décoration était sympathique, ça faisait

un peu cantine d'usine des années 40, de longues tables en bois avec des pieds en métal noir, un carrelage qui me rappelle la cuisine de ma grand-mère, et derrière le bar des vieux vaisseliers en bois avec des portes vitrées. C'est un endroit très chaleureux, mais après avoir bu notre bière, nous sommes partis, un peu déçus par la nuisance sonore. À ce moment-là, je serais bien rentré à mon appartement, mais Thomas voulait vraiment profiter de cette soirée. Il ne lui a pas fallu beaucoup insister pour me laisser entraîner dans un café d'ambiance où, étudiants nous avons passé la plupart de nos soirées. Rien n'avait réellement changé, même emplacement du bar, de la piste de danse, des tables toujours remplies d'étudiants. À notre arrivée, l'ambiance commençait à battre son plein et après avoir trouvé une table, nous avons commandé deux bières.

– Il y a de belles filles ce soir, tu vas pouvoir venir accompagné à mon mariage, me lança Thomas, en trinquant.

– Tu n'es pas bien, elles ont facilement dix voire quinze ans de moins que nous.

– Et alors...

– J'en ai marre des histoires sans lendemain.

– Regarde à 3 heures.

– Tu ne vas pas bientôt te marier toi ?

– C'est parce qu'on est au régime qu'on ne peut pas regarder la carte ! Et puis je fais une présélection pour te faciliter la tâche ! Ça sert à ça les amis !

Je l'ai regardé, sidéré, me demandant quelle mouche l'avait piqué. Qu'est-ce qu'il avait en tête, je suis très bien comme je suis. Et pourquoi le fait que je vienne tout seul à son mariage, semble poser un problème à tout le monde sauf à moi ! Au contraire, cela m'arrange, pas de question du genre « et toi c'est pour quand » ?

– Je te parie 20 euros que tu n'oseras pas aller lui parler.

– Thomas...

– Mais regarde, elle est toute seule, ses copines sont allées se trémousser sur la piste, et elle te regarde depuis qu'on est arrivés. Allez, on est venus faire la fête, je ne te demande pas de l'épouser, je veux juste m'assurer que mon meilleur ami a toujours autant de sex appeal. On est trentenaire mon cher ! Ne me regarde pas comme ça, c'était toi le tombeur de ces dames, pas moi, et pourtant c'est moi qui me marie, pas toi ! Alors je m'inquiète. Allez ! On est là pour s'éclater, et puis, comme c'est un entraînement pour mon enterrement de vie de garçon, ce soir c'est moi qui décide !

– D'accord, 20 euros et la prochaine tournée.

– Pari tenu !

Après avoir serré la main de Thomas, je l'ai regardé droit dans les yeux et j'ai bu une longue gorgée de bière.

– Tu sais pourtant que tu vas perdre ?

Il hocha seulement la tête avec un franc sourire qui disait oui, je sais. Je me suis levé en direction de la table voisine. J'ai marché droit vers la table de la jeune étudiante, en ne

lâchant pas son regard. Malgré la pénombre des lieux, j'ai vu tout de suite que ses joues s'empourprèrent. Ça m'a fait sourire. Thomas avait finalement peut-être raison, j'ai toujours un potentiel de séduction auprès des étudiantes, malgré la trentaine passée. La jeune femme fit mine de regarder ses copines dans la foule, mais sa posture la trahissait, machinalement elle essayait de baisser sa jupe un peu plus sur ses cuisses, et se tortillait sur la banquette en se mordant la lèvre inférieure. Quand je me suis posté devant elle, elle me regarda et je lui fis mon sourire charmeur. Elle me sourit à son tour et me dit :

- Bonsoir, vous cherchez quelqu'un ?
- Oui une cavalière pour un mariage dans six semaines.
- Pardon ?
- Tu vois le garçon qui est avec moi, eh bien il se marie dans six semaines, je suis son témoin.
- Oh ! Vous faites son enterrement de vie de garçon, mais où sont les autres ?
- Les autres ?
- Oui, vous n'êtes quand même pas que tous les deux ?
- Si parce que ce n'est pas vraiment son enterrement de vie de garçon, c'est un bac blanc en quelque sorte.
- Oooh !
- Helmi Douars, lui dis-je en lui tendant la main.
- Jennifer Milleur, me répond-elle en me serrant la main.

– Alors voilà Jennifer, mon ami Thomas m’a mis au défi de venir te parler contre une tournée.

Après cette phrase j’ai vu dans ses yeux une légère déception, mais elle se reprit rapidement et avec un air joyeux, elle me regarda et continua :

– Je vois... je peux me joindre à vous ? C’est quand même grâce à moi que tu vas te faire rincer, je pense donc que c’est légitime que je puisse trinquer à ta victoire.

Je me suis retourné et j’ai appelé Thomas pour qu’il nous rejoigne.

– Thomas, je te présente Jennifer. Jennifer, voici Thomas notre futur marié. Thomas, comme tu as pu le constater, tu as perdu ton pari, mais ça tu le savais avant même de parier. Bref, je te fais grâce des 20 euros, mais nous voulons bien une autre bière pour moi et ...

– Un mojito.

– Et un mojito pour la demoiselle s’il te plaît.

Thomas secoua la tête et d’un pas résigné, se dirigea vers le bar, passa la commande en se prenant un coca. Je crois que c’est à ce moment-là qu’il a compris que ce soir, le « Sam » ça serait lui. Je suis le pire meilleur ami, je sais.

Quand il arriva au bar, j’étais assis à côté de Jennifer en pleine conversation. Aussi loin que je pouvais m’en souvenir, j’avais toujours eu ce côté magnétique qui plaisait aux femmes. Je n’ai jamais compris comment ça fonctionnait, et je n’ai jamais rien fait pour. Je sais juste que j’ai ce truc comme elles disent. C’était indescriptible,

mais j'avais juste à sourire et elles étaient sous le charme. Thomas, dans ces moments-là, faisait exactement ce qu'il est en train de faire. Même Clémence, sa fiancée, avait succombé il y a fort longtemps à mes charmes. À cette époque, je n'étais pas prêt à m'engager dans une histoire sérieuse. Alors quand on a rompu, Thomas avait profité de son rôle d'ami attentif pour la séduire. Et puis, après cinq ans de relations et trois de vie commune, il l'avait demandé en mariage. Et je suis vraiment heureux pour eux, même si j'avoue qu'au début, j'en ai terriblement voulu à Thomas.

Quand il revient à la table, Jennifer émettait un petit rire dès que je lui parlais, elle me dévorait des yeux et tout son corps était dans la séduction.

– De quoi parlez-vous ? nous interrompit Thomas.

– De musique, lui répondis-je. Jennifer ne croit pas que je connais toutes les chansons de Michel Dousar. Et que j'ai gagné en 2005, le concours de chant du lycée avec une de ses chansons !

– Je vois... À quoi trinquons-nous ?

– Aux rencontres, proposa Jennifer.

– Aux rencontres, reprit thomas en levant son verre.

Les amis de Jennifer sont venus nous rejoindre. Après une brève présentation, les étudiants nous ont accueillis dans leur cercle. Les soirées étudiantes n'avaient finalement pas tellement changé à un détail près, tout était publié et commenté en quelques minutes sur les réseaux sociaux. Ils nous ont invités à jouer avec eux à "je n'ai



jamais", un jeu simple qui permet de briser la glace quand vous ne vous connaissez pas. Un jeu à boire où il ne faut pas avoir peur d'avouer ses plus grands secrets. Les règles sont simples : chacun à leur tour les joueurs se doivent de balancer une vérité, pour pimenter le jeu, il faut que ce soit une véritable vérité tant qu'à faire, sur son compte, en commençant par la phrase : "je n'ai jamais..." Par exemple, "je n'ai jamais volé dans un magasin". S'il se trouve que l'un des joueurs a déjà volé dans un magasin, il se doit de boire son verre. C'est aussi simple que ça. Et il faut se l'avouer, un jeu assez débile. Un jeu où vous pouvez aussi faire marcher votre imagination, comme je n'ai jamais dissimulé un cadavre dans une forêt, truqué des élections de délégués de classe ou disséqué une grenouille. Une multitude d'hypothèses aussi farfelues que vous le souhaitez, tout ce qui vous passe par la tête et tout ce que vous avez envie de savoir sur vos amis. Des éclats de rire se faisaient quelques fois entendre quand le son de la musique baissait, il faut bien avouer que certaines révélations étaient assez surprenantes. Le jeu commençait à tourner en rond, l'alcool commençait à faire quelques ravages. Les yeux étaient pétillants et les langues bien pendues.

– Je n'ai jamais joué au 51 ! dit un étudiant

Thomas et moi étions les seuls à avoir bu à ce moment-là. Les copains de Jennifer nous ont tous regardés comme si nous étions des extraterrestres et ils ont éclaté de rire.

– Ce n'est pas possible, vous avez déjà forcément joué au 51 ? nous demanda Jennifer.

– Non, je ne pense pas, répondis-je.

– Alors les vieux, on va vous apprendre, rétorqua un étudiant. Car faut pas mourir sans savoir jouer au 51 ! C'est encore plus simple que le jeu précédent. Tu lances les dés, tu as trois essais pour ne pas faire "5" et "1". Si toutefois tu les fais, tu bois ton verre cul sec.

– D'accord, dit Thomas, moi je reste au coca alors ! Mais Helmi, je t'en prie, c'est moi qui conduis !

Au bout de dix minutes de jeu, tout le monde était livide. J'ai réussi à tenir la distance, car j'arrivais à ne pas boire à tous les coups mon verre et dans l'euphorie personne ne s'en rendait vraiment compte. C'est l'avantage d'être finalement plus vieux et d'avoir eu quelques mauvaises expériences. Mais sans aucun doute, c'est ce jeu qui me vaut ce matin cette bonne gueule de bois et une bouche bien pâteuse.

Je prends le si peu d'énergie qu'il me reste pour éteindre mon réveil et me lever. Je prends un cachet d'aspirine dans la cuisine, lance la cafetière et file sous la douche. Avant de sortir de mon appartement, je vérifie que j'ai bien tous les papiers avec moi, carte vitale, carte de mutuelle, carte bancaire, téléphone, etc... Après avoir fermé mon appartement, je rouvre la porte, repose mes clés de voiture et prends finalement ma carte de tram. Car c'est certain, il me reste sûrement quelques grammes d'alcool dans le sang, et mon permis, j'en ai besoin. L'air frais du matin me fait le plus grand bien. L'aspirine commence à faire effet et mes deux bols de café que j'ai pris pour me booster aussi. Je me

souviens du temps où étudiant, j'allais en cours après juste deux heures de sommeil, ces souvenirs me font sourire. Putain, je ne suis pourtant pas vieux, mais à trente ans on ne récupère pas de la même façon. Je sors mon téléphone pour envoyer un message à Thomas, pour savoir si après mon rendez-vous, je pouvais passer le voir, afin de faire un briefing de la soirée passée. Le tram arrive, je glisse mon téléphone dans ma poche et monte dans le wagon. L'avantage d'être en début de ligne, c'est qu'il y a de la place pour s'asseoir, en temps normal je reste debout pour laisser la place à une mère et son jeune enfant ou à une personne âgée. Mais aujourd'hui, j'ai particulièrement besoin d'un siège. Je m'assois près de la fenêtre pour pouvoir poser ma tête et fermer quelques instants les yeux, afin de récupérer quelques minutes de sommeil. Ça n'est pas très efficace, car deux arrêts après, une classe monte dans le tram pour une sortie scolaire. Comment se fait-il qu'un samedi, il y ait une sortie scolaire, ce n'est vraiment pas mon jour. Les petites voix aiguës des enfants et les rappels à l'ordre de leur maîtresse me font redoubler mon mal de tête, et pour compliquer les choses, un type négligé s'est assis sur les sièges opposés de l'allée, et son odeur me donne la nausée. Le tramway redémarre. Courage, il me reste plus que trois arrêts avant d'arriver à l'hôpital. Comme je m'en doutais, à l'arrêt suivant, il y a encore plus de monde à monter. C'était prévisible, il y a toujours du monde qui monte à cet arrêt, parce qu'il y a un parking relais, toutes les personnes allant en centre-ville se garent ici. Je commence à fermer les yeux pour essayer de m'enfermer dans ma bulle, mais mon regard est attiré par

cette jeune fille qui monte, brune, les cheveux longs ondulés, de grands yeux marron et une petite veste prune en simili cuir. Je l'observe, elle regarde autour d'elle, peut-être cherche-t-elle des gens de connaissance. Elle sort son portable et quelques secondes après le remet dans son sac. Elle m'hypnotise, je ne l'ai jamais vu dans le tram, pourtant elle a l'air habituée des lieux. Elle regarde à droite et à gauche, puis je ferme les yeux quand elle prend ma direction. Quand je les rouvre, elle est assise à côté de moi. Son odeur fruitée me parvient aux narines, et je détourne rapidement la tête pour qu'elle ne remarque pas que je la regarde avec insistance. À l'arrêt suivant, le groupe d'enfants descend et au fur et à mesure le calme revient et je ne sais pas pourquoi je suis ravi de savoir qu'elle est toujours à côté de moi. Je remarque qu'elle aussi est heureuse que le calme soit revenu. L'arrêt suivant, c'est le mien. Alors je me tourne vers elle, et lui souris pour lui faire comprendre que c'est là que je descends. Elle se décale un peu pour me laisser sortir en me rendant mon sourire. Je me lève, mets mon sac en bandoulière et sors.

Arrivé devant le bâtiment d'ophtalmologie, je glisse ma main dans ma veste pour regarder l'heure sur mon portable. À ma grande surprise, il n'y est plus ! Je commence à paniquer. J'ouvre mon sac et cherche à l'intérieur, ma recherche est infructueuse, même après avoir vidé le contenu de mon sac devant le perron d'entrée du bâtiment. Agacé, je remets mes affaires une à une et entre dans le bâtiment. Par chance j'ai quinze minutes d'avance, juste assez pour aller chez Thomas et essayer de m'appeler.

– Bonjour, tu as déjà fini ton rendez-vous, me demande-t-il surpris en me voyant.

– Non je n’y suis pas encore allé, j’ai de l’avance et vu le monde qu’il y avait dans la salle d’attente, j’ai encore un peu de temps. Je viens car j’ai perdu mon portable, et j’ai besoin du tien pour m’appeler, on ne sait jamais.

Après plusieurs essais infructueux, mon téléphone sonne toujours dans le vide.

– Toujours rien ! Bon, je vais aller à mon rendez-vous, car je vais finir par être en retard et après je viens te chercher pour aller à la gendarmerie. Il ne me reste plus que ça à faire !

– Ok, à tout à l’heure.

Ça fait vingt minutes que j’attends dans la salle d’attente et je ne tiens plus en place. Je suis comme un lion en cage. Je n’arrête pas de me refaire le trajet en boucle dans ma tête pour savoir à quel moment j’ai pu perdre mon téléphone. Je me souviens d’avoir appelé Thomas sur le chemin puis de l’avoir mis dans ma poche, mais après c’est le trou noir. Le médecin m’appelle enfin. Je le suis jusque dans la salle d’examen. En sortant, je repense à mon téléphone et en conclus que la jolie brune assise à côté de moi a dû me le prendre sans que je m’en rende compte. En même temps, elle avait les arguments pour et je ne suis pas très réactif avec ma gueule de bois.

Avant de partir à la gendarmerie pour porter plainte, Thomas réussit à me convaincre de réessayer de m’appeler

juste une fois au cas où. Je me laisse convaincre, mais sans grand espoir. Ses arguments tiennent la route, il est vrai qu'il n'y a pas que des voleurs sur cette terre, enfin j'ose l'espérer. Il y a aussi des gens honnêtes. On est tellement dans une société du chacun pour soi, que ça étonne toujours, mais ça arrive. Alors, je prends son téléphone qu'il me tend et au bout de deux sonneries, je suis surpris d'entendre une voix féminine au bout du fil.

## **SARAH**

Quand je prends ma pause en milieu de matinée, j'ouvre machinalement mon casier pour regarder ce téléphone qui n'est pas le mien. L'écran affiche dix appels en absence. Ce constat me fait sourire. En même temps, je comprends la panique du propriétaire. Si un jour je perdais mon téléphone, je serai anéantie, toute ma vie est dans mon téléphone, photos, répertoire, agenda... J'aurais aimé rappeler ce fameux Thomas qui essaie d'appeler en vain, mais malheureusement le téléphone est verrouillé. Dans un soupir de résignation, je remets le téléphone dans mon sac. Je sursaute quand je sens une vibration dans ma main, suivie d'une sonnerie de téléphone. Je ne m'y fais pas, comment un téléphone si moderne peut avoir une sonnerie si vintage ? Je prends une profonde inspiration, regarde si je suis seule dans les vestiaires. Une montée de stress arrive en moi, tous mes membres se contractent, une légère nausée me remonte de l'estomac, mon cœur s'emballe. Je compte dans ma tête jusqu'à dix, c'est ma manière pour reprendre mes esprits et dans un geste maladroit glisse mon doigt pour répondre.

– Allo ?

Je suis surprise de ne pas avoir de réponse à l'autre bout du fil. Machinalement, je retire le téléphone de mon oreille pour m'assurer que j'ai bien décroché et répète encore une fois.

– Allo ?

– Euh oui... euh pardon, me répond une voix grave et surprise. Bonjour... euh excusez-moi, je ne m'attendais pas à ce qu'on me réponde. Je suis le propriétaire du téléphone, c'est pourquoi je suis confus et soulagé que quelqu'un me réponde.

– Oh... bonjour, j'ai retrouvé votre téléphone sur les sièges du tram ce matin. Je vais le déposer chez votre fournisseur téléphonique à ma pause déjeuner...

– Oh vraiment ? Non, ce n'est pas nécessaire, dites-moi où vous êtes et je viens le chercher.

– Ça va être compliqué tout de suite parce que je suis au travail. Je déjeune à 14 heures, alors on peut se donner rendez-vous en centre-ville.

– C'est que...

– Désolée, vous en avez peut-être besoin avant...

– Non, je pense pouvoir attendre jusque-là ! Me voilà maintenant à moitié rassuré. Je ne pense pas en avoir besoin, donc dites-moi où on se retrouve, où est-ce que ça vous arrange ?

– Eh bien, disons sur la place de Ralliement, près des fontaines ?



– Ça me va, 14 h près des fontaines, à tout à l’heure et merci encore.

– Je vous en prie, à tout à l’heure.

Quand je raccroche, je suis étonnée et cette conversation me laisse perplexe. Puis mes pensées se bousculent tout à coup. Ce qui me perturbe légèrement. Quand on y pense, je viens de donner rendez-vous à un inconnu, sans lui demander son nom. Quelle idée ai-je eue, je regrette d’avoir ramassé ce téléphone, j’aurais dû le laisser là où je l’avais trouvé, mais sur le coup, je n’ai pas réfléchi et je me suis mise à la place de la personne à qui il appartenait, et si ça avait été le mien j’aurais aimé que quelqu’un d’honnête le ramasse. Mais comment maintenant être sûre que la personne à qui je vais le remettre soit la bonne personne ? Je ne lui ai même pas demandé un signe descriptif, un code couleur, son nom ! Et si c’était un psychopathe, un fou dangereux qui allait me kidnapper ? Ce qui me rassure c’est que, place du Ralliement, un samedi de décembre, c’est plutôt animé et sûrement envahi par beaucoup de monde. Les fontaines sont près du carrousel, ce vieux manège de chevaux de bois qui est installé au même endroit tous les ans pour le marché de Noël. Finalement, après avoir analysé le lieu du rendez-vous, l’endroit n’est pas isolé et bien à la vue de tout le monde. Cette idée me stresse un peu moins. Je remets le téléphone dans mon sac. Cette conversation m’a donné des émotions étranges, autant d’angoisse que d’excitation. Je vais rapidement aux toilettes me passer un peu d’eau sur le visage pour me rafraîchir. Je me regarde rapidement dans le miroir avant de

retourner à mon poste de travail. Avant de reprendre ma caisse, je regarde avec qui je déjeune, avec un peu de chance j'aurai quelqu'un pour m'accompagner comme ça je n'irai pas toute seule. Et c'est avec soulagement que je vois que je mange à la même heure que Marie. Alors sans plus attendre, je prends le téléphone le plus près de moi pour l'appeler.

- Marie ! C'est Sarah, on mange ensemble ce midi ?
- Oui si tu veux, on va où ?
- Où tu veux, j'ai juste une course à faire avant, mais je te raconterai tout ça tout à l'heure.
- Ok, il me tarde d'aller manger alors !
- À tout à l'heure.
- On se retrouve en haut.
- Ok.

## HELMI

Quand je rends le téléphone à Thomas, je suis toujours un peu secoué par la bizarrerie de la situation. Je me passe la main dans les cheveux machinalement, non pas que mes cheveux soient longs, mais plus par habitude. Un geste machinal que je fais souvent quand je suis tendu et perplexe ou en pleine réflexion. Et là, je suis les trois à la fois. Thomas me regarde amusé, un sourire aux lèvres. Je n'aime pas du tout son regard, qui se fout de moi ! Je sais que la situation est risible, que je suis pathétique avec mon air de chien battu. Je sais qu'il me dit « tu veux qu'on en parle ? ». Mais je ne sais pas si j'ai réellement envie d'en parler. Je lui en veux tellement de mon état physique et psychique du jour ! Ce n'est pas réellement de sa faute, il ne m'a pas forcé à boire, j'ai pris la décision tout seul, mais il fait un coupable idéal. On se connaît depuis tellement longtemps, qu'il repère tout de suite mon humeur et je n'ai souvent pas besoin de parler, pour qu'il sache de quoi j'ai besoin, une vraie mère poule.

– Je te fais un café ?

– Hein ?

– Tu veux un café ?

– Oh oui merci. Je ne lui ai même pas demandé comme elle s'appelle ! Quel crétin ! Ni où elle bossait.

– Elle ? C'est une fille qui t'a répondu ?

– Hein, oui c'est une fille.

Je le regarde me tendre mon café, il a cette tête d'imbécile. Celle qui ne veut pas rire de la situation, mais qui trouve ça quand même amusant. Je le déteste quand il fait cette tête-là, et encore plus aujourd'hui avec mon humeur de chien, il faut que je lui dise d'arrêter tout de suite.

– Pourquoi fais-tu cette tête-là ? Arrête de sourire comme ça, il n'y a rien de drôle, et en plus je ne suis pas d'humeur, j'ai une énorme gueule de bois à cause de toi et de plus on m'a piqué mon téléphone ?

– À cause de moi ? Tu as une gueule de bois à cause de moi ? Tu plaisantes j'espère ? Je n'ai pas le souvenir de t'avoir forcé à boire hier soir !

– Non, c'est vrai. Mais si tu ne m'avais pas lancé ce défi ridicule, je n'aurais jamais été parlé à cette fille... Comment elle s'appelait déjà ?

– Jennifer.

– Oui, c'est ça Jennifer ! Je bois une gorgée de café avant de reprendre. Et donc Jennifer et ses copains ne m'auraient pas embarqué dans leurs dérives de jeunes étudiants. Je ne me serais pas réveillé vaseux pour mon rendez-vous, j'aurais pris ma voiture et je ne me serais pas fait voler mon téléphone dans le tram.

– Ah ah ah ! si ça t’amuse de me proclamer coupable pas de problème, il faut bien un méchant dans l’histoire, mais je ne me souviens pas de t’avoir énormément forcé à aller lui parler et encore moins à lui payer à boire et à lui faire ton numéro de charme. Et pour être un peu plus rabat-joie, je ne t’ai pas forcé à boire.

C’est vrai, il a raison, mais je préfère ne pas réagir, alors il reprend en me regardant dans les yeux.

– Et pour ton téléphone, je n’ai pas réellement l’impression que tu as affaire à une voleuse. Les voleurs donnent rarement rendez-vous pour rendre leur butin. D’ailleurs, où as-tu rendez-vous et à quelle heure ?

– Elle m’a donné rendez-vous à 14 heures, place du Ralliement, près des fontaines.

– Tu penses savoir qui c’est ?

Je pense effectivement savoir qui sait, enfin j’espère que c’est elle. Depuis ce matin, je n’arrête pas de penser à elle, je ne sais pas pourquoi, on ne s’est même pas parlé. Je me souviens de sa réaction et de ses joues qui se sont rosies quand je lui ai fait signe que je voulais descendre, de l’odeur de son parfum, mais je préfère ne rien dire à Thomas. Il a pour aujourd’hui assez de raison de se moquer de moi. Alors je préfère rester évasif dans ma réponse.

– Bah, si c’est la fille qui s’est assise à côté de moi, et ça ne peut qu’être ça. Je la revois monter dans le tram et de l’avoir regardée. Elle est plutôt mignonne, oui c’est une

belle fille. Elle est brune, les cheveux ondulés, des yeux bruns pétillants. Totalement mon style de fille !

– C’est déjà un bon début, non ?

– Mais le problème c’est qu’il va en avoir beaucoup des brunes en ville aujourd’hui non ?

– Vu l’effet qu’elle t’a fait, je pense que tu vas la reconnaître.

– Oui, mais mon état physique d’aujourd’hui me joue peut-être des tours !

– Pourquoi elle te donne rendez-vous si tard ?

– Elle m’a dit qu’elle bossait, je crois, j’étais tellement surpris qu’on me réponde. Je ne lui ai pas demandé où elle bossait, comment elle s’appelle, comment elle est habillée pour la reconnaître. Et si elle ne venait pas ? Et si ce n’était pas celle que je pense ? Ou pire, c’est bien elle, mais qu’elle a volontairement pris mon téléphone pour être sûre de me revoir, que ce soit une de ces nanas qui ne veulent plus te lâcher, une folle alliée, ou qui me demande une rançon en échange. Où que son mec l’accompagne et qu’il me casse la gueule, car il pense que je l’ai fait consciemment et qu’il ne supporte pas qu’un autre mec puisse regarder sa nana.

– Eh bien, comme toujours je serai là pour te protéger mon biquet !

– Arrête, tu n’es pas drôle. La seule chose que je sais c’est qu’elle bosse en ville, qu’elle s’est garée au parking relais, c’est super comme indice ! Enfin si ce qu’elle m’a dit est

vrai. Si elle faisait partie d'un gang qui veut juste me plumer, ils m'ont repéré et ont vu tout de suite que je n'étais pas au mieux de ma forme.

– Mais alors là tu délirés complètement, tu n'es pas dans film ! Ah ah ah !!! Arrête de stresser... Elle te rend ton téléphone et basta !

– Alors oui, je sais qu'ils restent des gens honnêtes sur cette planète, mais combien, on voit tellement de choses surprenantes qu'on peut se poser quelques questions quand même. Je ne suis pas préparé à ça, j'aurais dû aller au commissariat de suite.

– Pour leur faire perdre leur temps ? Pour que tu rappelles le commissariat deux heures après pour leur dire qu'Orange t'avais contacté pour te prévenir que quelqu'un l'avait déposé chez eux ! Écoute, rentre chez toi, retourne dormir un peu, ça te fera le plus grand bien. Et viens me chercher vers 13h30, je viendrai avec toi.

– Non ça va aller, j'irai tout seul je ne vais pas t'embêter avec ça. Tu as raison, que veux-tu qu'il m'arrive ?

– Non ça ne me dérange pas, en plus il faut que j'achète un cadeau pour ma mère, c'est son anniversaire aujourd'hui. Et puis je suis curieux de voir cette jolie fille qui te déstabilise depuis ce matin !

Thomas n'a pas besoin de beaucoup d'épiloguer pour que j'accepte qu'il m'accompagne. Je ne suis pas sûr d'être très sociable et je sais que je ferai plus d'effort s'il est avec

moi et en plus si jamais il se passait quelque chose je ne suis pas vraiment opérationnel.

En arrivant à l'appartement, je prends une bouteille d'eau dans mon frigidaire et la bois d'un trait. Cette gueule de bois me donne énormément soif. Ce sont les conséquences de mes excès de la veille. Je file dans la salle de bains et reprends une douche. L'eau chaude qui coule dans mon cou me détend. Et quand je commence à divaguer sur mille hypothèses de la remise de mon téléphone, je sors et prends une serviette pour m'essuyer. Je l'entoure aux hanches. Je file dans ma chambre chercher mes fringues. En voyant mon lit, je décide de suivre le conseil de mon ami et après avoir enfilé un caleçon, je m'allonge sur la couette pour récupérer un peu. Je me réveille en sursaut par la sonnerie de mon téléphone fixe. Je jette un coup d'œil sur mon réveil, je n'en reviens pas, je me suis endormi un peu plus d'une heure. La sonnerie s'arrête et le répondeur prend la suite, après mon message d'accueil, la voix de ma mère se fait entendre.

« Bonjour Helmi, c'est maman. Je n'arrive pas à te joindre depuis ce matin sur ton portable et à ce que je vois tu n'es pas non plus chez toi, j'espère que tu vas bien. Je t'appelle pour le dîner de dimanche, rappelle-moi. »

Je me frotte les yeux et m'étire comme un chat. Cette petite sieste m'a fait le plus grand bien. J'enfile mon jean et mange rapidement un morceau dans la cuisine. Il me reste encore un peu de temps, alors je fais la vaisselle. Une fois mes tâches terminées, je me dirige dans la salle de bains, je me passe de l'eau sur le visage et me lave les



dents. Un vieux réflexe que j'ai depuis tout petit. Ma mère me l'ordonnait toujours avant d'aller à un rendez-vous, mais en vérité à ce moment précis c'était plus pour me rincer ma bouche et essayer de faire disparaître cette sensation de bouche sèche qu'on se tape après une soirée à boire plus que de raison.

